



Publié le 4 novembre 2020(Mise à jour le 4/11)
Par Raphaël Georgy

La vocation pastorale : question individuelle ou communautaire ?

Faut-il forcer le destin ou laisser la plus grande liberté aux appelés ? L'accompagnement des vocations fait l'objet de la plus grande attention.

« Nous n'avons pas la main sur ce qui déclenche chez quelqu'un l'envie de faire des études de théologie, concède Emmanuelle Seyboldt, la présidente du conseil national de l'église protestante unie de France (ÉPUdF). Il est très difficile de savoir sur quel aspect agir. » Raréfaction des vocations, pyramide des âges : le nombre de pasteurs a tendance à diminuer dans beaucoup d'églises. L'ÉPUdF compte 460 ministres, contre 440 en 2013, et 20 % des postes sont vacants aujourd'hui. Depuis quelques années, leur nombre est stable.

Pour qu'il le reste, cette église a besoin de douze nouveaux ministres chaque année. « En 2020, pour la première fois depuis dix ans, nous aurons plus d'arrivées que de départs », se réjouit le secrétaire général de l'ÉPUdF Didier Crouzet. Pour sa part, l'Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uépal) totalise 215 ministres, contre 250 il y a dix ans. Outre les aides à la reconversion, cette union d'Églises a mis en place un poste de responsable de

l'accompagnement des vocations et de la formation initiale des pasteurs à temps complet.

Faibles rémunérations

La [faible rémunération](#) serait-elle un frein pour répondre à une vocation ? Difficile de l'affirmer, faute de pouvoir interroger ceux qui ont choisi d'autres voies. Dans l'ÉPUdF, un pasteur est rémunéré 1 193 euros brut en début de carrière, passe à 1 409 euros après vingt-cinq ans de service et 1 492 euros en fin de carrière. Dans l'Uépal, il gagne 1 625 euros en début de carrière, 2 335 euros après vingt-cinq ans de service et 2 420 euros en fin de carrière.

Mais les pasteurs eux-mêmes semblent très peu nombreux à s'en plaindre. « - Globalement, c'est un sujet qui ne ressort pas au moment des vœux, ni dans les demandes que nous adressent les pasteurs, indique Didier Crouzet, chargé de l'accompagnement des ministres. Néanmoins je suis attentif à ce que les pasteurs peuvent demander, au cas par cas, et nous ne laisserons jamais tomber un collègue. Il y a un accompagnement pastoral et humain. » Et d'indiquer que les situations les plus difficiles concernent les couples dont le conjoint ne travaille pas.

Valorisation non pécuniaire

« Dans un contexte sécularisé, les pasteurs mettent les dimensions spirituelle, théologique et de témoignage au cœur de leur ministère, souligne le président de la commission des ministères de l'ÉPUdF Vincent Nême-Peyron. S'ils sont allés jusque-là, c'est justement au nom de leur foi. » Du reste, le pasteur est logé sans frais ni taxe d'habitation. Avec néanmoins de considérables disparités. « Un pasteur travaillant à Paris est logé comme un cadre supérieur, indique [Jérôme - Cottin](#) dans son livre *Les pasteurs. Origines, intimité, perspectives* (Labor et Fides, 2020). Un pasteur de campagne ou dans des zones excentrées peut cumuler de nombreux désavantages. »

Alors comment valoriser le ministère pastoral ? « Le ministère se valorise lui-même à partir du moment où quelqu'un découvre la profondeur des études de théologie, tranche Christophe Singer, professeur de théologie pratique à l'[Institut protestant de théologie](#). Nul besoin de publicité. » Il appelle toutefois à dépasser

certaines frilosités : *« C'est une liberté à avoir : l'appel concret, direct. Dans les milieux luthéro-réformés, nous sommes toujours discrets, nous ne voulons pas empiéter sur la vie spirituelle des autres, et nous passons parfois à côté de l'occasion de dire à un jeune : "Toi, tu ferais un bon pasteur". Nous pourrions être plus souvent le lieu où l'appel se fait entendre et donne l'impulsion qui fait la différence. »*